

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

A l'orée de cette Nouvelle Année 2016, année électorale, cruciale, de tous les dangers et particulièrement déterminante pour notre jeune nation, permettez-moi de prime abord de vous présenter mes meilleurs vœux de santé, de prospérité, de bonheur et de paix dans vos cercles familiaux respectifs. Que le Seigneur Tout-Puissant veille sur chacun de nous et qu'Il bénisse notre pays le Gabon !

Je voudrais également formuler pour notre pays, les vœux d'espoir, d'alternance et de changement. L'année 2016 doit être celle où, à l'unisson, nous instituons une Nouvelle République afin que les Gabonaises et les Gabonais vivent désormais à l'abri de la peur et du besoin.

Avant de poursuivre en profondeur mon propos, je voudrais vous prier de bien vouloir vous lever et observer ensemble une minute de silence en la mémoire de tous nos chers et valeureux compatriotes qui ont sacrifié leur vie pour la libération de notre cher pays le Gabon.

Permettez-moi, cette fois-ci, de m'acquitter d'un agréable devoir, celui de remercier chaleureusement le comité d'organisation de cette tournée provinciale dans la province de l'Estuaire et particulièrement son président, Monsieur Jean EYEGHE NDONG « Ndza Fe », qui n'a ménagé aucun effort pour la réussite exceptionnelle de cette tournée marathon riche en enseignements. Je voudrais également témoigner ma reconnaissance aux autres membres du comité d'organisation à savoir :

Les vice-présidents :

- Jean NTOUTOUME NGOUA*
- Radegonde DJENNO*
- Michel DELBRAH*
- Colonel MAKITA*
- Aimé Claude NZAMBA*

Le coordinateur provincial :

- Adrien IVANGA ADYAYENO*

Les coordinateurs communaux :

- Francis AUBAME*

- Dr Edouard ENGOHAN
- Iréné NDOUTOUME
- Alfred YEYET
- Gérard ELLA NGUEMA
- Les coordinateurs départementaux :
- Michèle André OBAME ALLOGHE
- Paul Thomas NDONG
- Marie-Yvette MISSOUKE
- Le comité des Sages :
- Gisèle et Marie PALLARD
- Emilienne ANGOULA
- Yvonne ADIAHENOT
- Paul ENDAMANE
- Et enfin les jeunes dynamiques :
- Richard OBIANG AVA
- Florence ANGUILLET
- Annie Léa MEYE

Toutes ces forces vives se sont très fortement mobilisées afin que cette tournée provinciale soit une véritable réussite et un franc succès. A vous tous ici présents, je vous dis du fond du cœur MERCI, MERCI et MERCI.

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

L'Estuaire, c'est le Gabon en miniature, car, toutes les communautés de notre pays y vivent et les problèmes qui s'y posent avec acuité sont les mêmes rencontrés, certes à une moindre échelle, dans les autres provinces de notre pays.

Mais l'Estuaire, où se trouve la capitale du Gabon, est également la circonscription électorale la plus importante du pays car elle compte, à elle seule, un peu plus de la moitié du collège électoral de notre pays.

Autrement dit, s'adresser aux peuples de l'Estuaire, c'est indubitablement s'adresser à tout le Gabon. S'intéresser aux problèmes de l'Estuaire, c'est aussi s'intéresser aux problèmes du Gabon tout entier.

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

Je suis profondément sensible à l'accueil très chaleureux, enthousiaste et fraternel réservé à ma délégation et à moi-même, partout où nous sommes passés porter le

message de la NOUVELLE ESPERANCE, de l'ALTERNANCE DEMOCRATIQUE et du CHANGEMENT.

Cette mobilisation exceptionnelle des peuples de l'Estuaire en faveur de l'alternance démocratique tant attendue par les populations gabonaises depuis un demi-siècle, est, à n'en point douter, le témoignage vivant de votre foi inébranlable et votre attachement indéfectible à notre chère République Gabonaise qui est Une et Indivisible !

Cette mobilisation exceptionnelle des populations de l'Estuaire en faveur de l'alternance démocratique est assurément un camouflet et une mémorable défaite politique de cet Etat-PDG moribond, honni, rejeté, impopulaire et volontiers dégradant de l'âme gabonaise pourtant généreuse à maints égards.

Ainsi donc, à travers cette mobilisation historique, vous venez de dire NON NON NON à l'embrigadement des populations par ce pouvoir en déclin. Mieux, à l'instar des populations des autres provinces du Gabon, vous venez de dire NON NON NON de toutes vos forces à la balkanisation du Gabon par ce pouvoir qui divise et oppose des ethnies les unes aux autres ; des peuples les uns aux autres ; à l'intérieur d'une même province et à l'échelle nationale.

Alors, pourquoi suis-je aujourd'hui parmi vous dans l'Estuaire ? Que vise en réalité ce périple républicain entrepris depuis près de deux ans à travers le Gabon profond ?

Je sais pertinemment que beaucoup d'entre vous se posent ces questions fondamentales et souhaitent être édifiés sur mes intentions personnelles, mes motivations profondes et l'ambition supérieure que je nourris pour notre cher pays le Gabon.

Mais avant de m'ouvrir à vous, je me dois de me présenter à cette auguste et importante assemblée car, comme vous le savez, la « Gabonité » ou la question de l'état civil des compatriotes qui aspirent à gouverner ou qui gouvernent déjà, revêt un caractère très important et hautement sensible dans notre pays à l'heure actuelle. Je le comprends aisément.

Je m'appelle Jean PING.

Je suis né le 24 novembre 1942 à Omboué, petite localité située au sud de Port-Gentil, dans la province de l'Ogooué-Maritime.

Mon père, Charles PING, était d'origine chinoise. Il avait quitté la Chine à 19 ans, dans les années 1920, et n'y étais jamais retourné. En 1929, il s'installe au Gabon où il devient rapidement un prospère exploitant forestier dans le FERNAN-VAZ,

précisément au département d'ETIMBWE. Il décède à Libreville et est enterré à OMBOUE mon village natal.

Ma mère, Germaine ANINA, Gabonaise originaire de KONGO, appartenait au peuple d'ETIMBOUE-NKOMBE-QUE aujourd'hui NKOMI et qui fait corps avec le groupe NGWAMIENE. Elle a eu quatre (4) enfants dont l'ainé, Maître Pierre-Louis AGONDJO-OKAWE, ancien président du Parti Gabonais du Progrès (PGP), est décédé en 2005. Figure emblématique de l'opposition gabonaise, il n'est plus à présenter à cause de l'héroïque combat en faveur de la démocratie et la liberté qu'il a mené avec mon cousin Joseph RENDJAMBE ISSANI, ancien Secrétaire Général du Parti Gabonais du Progrès (PGP), assassiné en 1990.

J'ai fait mes études primaires à OMBOUE, mes études secondaires au Lycée classique Félix EBOUE, devenu plus tard Lycée National Léon MBA, avant de me rendre en France parachever mes études universitaires à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sanctionnées par un Doctorat d'Etat en Sciences Economiques.

Après une carrière internationale entamée à l'UNESCO en 1972, je rejoins le Ministère des Affaires Etrangères du Gabon en 1979 comme diplomate.

En 1984, je rentre au Cabinet du Président de la République OMAR BONGO ONDIMBA avant de devenir Membre du Gouvernement en février 1990.

Je suis resté au Gouvernement jusqu'à mon élection à la Présidence de la Commission de l'Union Africaine le 6 février 2008. Auparavant, j'ai présidé l'Organisation des Pays Producteurs de Pétrole (OPEP) en 1992.

De 2004 à 2005, je préside la 59^e Assemblée Générale des Nations-Unies.

Cette expérience terminée, j'ai souhaité prendre une retraite paisible et méritée à l'effet de me consacrer à ma famille et me mettre résolument en réserve de la République.

Cependant, de retour d'Addis-Abeba, la mal gouvernance, la gabegie, les pillages sans commune mesure et les détournements massifs des deniers publics, érigés en système de gestion du pays depuis 2009, avaient atteint un pic intolérable avec la mise en œuvre de la stratégie de la terreur et des assassinats, pour contraindre l'opposition au silence absolu en vue de la confiscation des libertés individuelles qui fondent le socle des nations démocratiques modernes et civilisées.

Croyez-moi mes chers compatriotes, cet état de choses m'a profondément bouleversé et révolté à telle enseigne que je ne pouvais pas me taire et rester longtemps sourd aux appels de détresse de plusieurs de mes compatriotes.

En raison de ce qui précède, parce que j'ai été, pendant plus de 20 ans, un proche collaborateur du Président Omar BONGO ONDIMBA, il est tout à fait clair que je porte une part de responsabilité dans la gestion de notre pays.

Vouloir m'en soustraire aujourd'hui au devoir de vérité historique ou vouloir me dérober, constituerait de ma part un manque flagrant d'honnêteté intellectuelle et une absence totale de courage politique.

A cet effet, je prends acte du dernier message de repentance et de mea culpa que le défunt président fit lui-même, un an avant sa mort, quand il disait que « Dieu ne nous a pas donné le droit de faire du Gabon, ce que nous sommes en train de faire... »

En ce qui me concerne, et comme je le dis toujours partout où je suis passé, moi Jean PING, j'assume pleinement ma part de responsabilité dans la situation actuelle du pays et je m'en repens devant vous ici et maintenant.

Par conséquent, si je constitue une partie du problème, je suis également une partie de la solution.

S'agissant de mes rapports supposés familiaux avec la famille BONGO ONDIMBA, j'affirme solennellement du haut de cette tribune que je ne saurais les placer au-dessus de l'intérêt supérieur de la nation et ma détermination de mettre un terme au régime imposteur des émergents est totale et sans failles.

Oui même si je suis menacé physiquement de mort ; oui même si le pouvoir m'asphyxie financièrement comme c'est le cas en ce moment ; oui même si des complots ourdis contre ma personne se trament dans des lieux obscurs, par la seule et unique volonté de « Dieu Tout-Puissant », et pour paraphraser notre défunt André MBA OBAME (AMO), j'irai jusqu'au bout.

Et j'ajoute, j'irai jusqu'à la victoire finale en août 2016.

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

Depuis 2009, le régime émergent, imposteur, s'est installé aux commandes du pays et chacun peut apprécier objectivement sa nature hideuse et son ambition monarchique de se maintenir au pouvoir à tout prix et coûte que coûte. Ce mandat de l'imposture a accentué la précarité des populations les plus fragilisées, entretenu

une défiance politique, une atonie économique et une contestation du front social sans précédent qui ne faiblit guère.

La crise qui sévit cruellement dans notre pays est palpable sur le terrain. Le pouvoir d'achat des gabonais continue de dégringoler considérablement. La dette intérieure de l'Etat ne cesse de s'accroître exponentiellement en engendrant la faillite des PME et l'augmentation tous azimuts des licenciements, d'où le chômage observé dans tous les secteurs d'activités. Les grèves à répétition sont interminables dans l'Administration.

Le tout dans l'indifférence totale de l'Etat-PDG.

Alors que les gabonais crient leurs souffrances et leur détresse, l'Emergent en Chef se fait le chantre des réjouissances onéreuses qui grèvent considérablement les finances publiques : il devient le spectateur patenté des rencontres de football à travers le monde ; il organise des danses de samba brésilienne à Libreville et des courses de bateaux ; il achète sans compter des avions personnels, des châteaux, des voitures de luxe, des gadgets et tout et tout. C'est le gaspillage organisé et le pillage à outrance des fonds publics.

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

Notre pays est en danger ! L'Estuaire est en danger ! Notre pays est malade ! L'Estuaire est malade ! Notre pays souffre à cause du bilan catastrophique d'un septennat marqué par une gestion publique calamiteuse à tous points de vue. Et pour illustration, le Gabon ressemble désormais au navire « le Titanic » fonçant tout droit vers un iceberg et coulant par la suite au fond de l'océan avec une bonne partie de son équipage.

Sur le plan international, le Gabon est malade et son image s'est gravement détériorée, surtout à cause des scandales liés à la fois aux doutes planant sur l'état civil du Chef de l'Etat et aux multiples ennuis judiciaires de ses sbires.

Sur le plan national, le Gabon est malade par l'absence d'une véritable politique de développement dans tous les secteurs d'activités, notamment l'agro-alimentaire, l'industrie, les services...

S'agissant particulièrement de la province de l'Estuaire qui abrite la capitale de notre pays, permettez-moi de vous faire l'état des lieux de ce que j'ai pu constater, moi-même, sur le terrain pendant cette tournée provinciale.

Comment expliquer qu'en sept (7) ans de mandat, la route (2 fois 4 voies) promise aux populations de l'Estuaire et qui partirait du PK5 jusqu'à Bifoun n'a pas encore été livrée ? Peut-être faut-il attendre son second mandat pour achever l'œuvre commencée ? Je vous pose la question ?

Parlons à présent de la Zone Economique Spéciale (ZES) de NKOK. Combien d'emplois créés depuis son lancement tambour battant et inauguré à coup de milliards en présence de la star noire américaine R-Kelly ? Cette zone porte-t-elle aujourd'hui l'essor économique dans la région de NTOUM et ses environs ? Je vous pose la question ?

Et le port-môle du champ triomphal, notre célèbre Marina dont la superbe gigantesque maquette a subitement disparu. Est-ce que vous saviez que ce grand projet futuriste et avant-gardiste de la sous-région d'Afrique centrale, nous disait-on alors, consistait simplement à bâtir un énorme château de sable blanc ? Moi Jean PING je l'ignorais, et vous ? Je vous pose la question ?

Le Gabon est malade par l'absence d'une véritable politique sociale qui mettrait chaque citoyen à l'abri du besoin.

Comment ne pas être apitoyé par le sort des populations laissées totalement à l'abandon et livrées à elles-mêmes ? Comment le régime actuel peut-il privilégier la vie des éléphants et d'autres animaux protégés par nos lois, au détriment de la vie des concitoyens ? Les espèces animales protégées sont-elles plus importantes que les gabonais ? Je vous pose la question ?

En 2016, nous devrions comptabiliser 35000 logements sociaux, selon la promesse prise librement et sans contrainte par ce « petit là » d'en construire 5000 chaque année. A la place des constructions, malheureusement, nous assistons aux destructions (l'Hôpital Jeanne EBORI, la Cité de la Démocratie, les domiciles privés et j'en passe...).

Sur ce volet logement, combien de gabonais ont bénéficié des logements sociaux promis dans la province de l'Estuaire ? A contrario, fallait-il acheter des hôtels particuliers en France ou des résidences onéreuses aux Etats-Unis ? Je vous pose la question ?

En ce qui concerne l'éducation, combien de salles de classes, d'écoles pré-primaires, primaires, collèges, lycées, universités ont été construits en sept (7) ans de mandat ?

Fallait-il organiser à la place des carnivals de Brésiliennes dénudées ? Je vous pose la question ?

En ce qui concerne la santé pour tous, combien de nouvelles structures publiques sanitaires en sept (7) ans ? Pourquoi nos hôpitaux publics, délaissés par nos compatriotes qui inondent les structures sanitaires privées, restent des mouroirs où les femmes accouchent à même le sol ? Face à ce drame, fallait-il organiser des championnats internationaux de course de motonautique ou de rallye ? Je vous pose la question ?

Notre pays est malade car sa gouvernance a été placée entre les mains d'une légion étrangère composée d'amateurs, d'individus sans mérite, de véritables ovnis de la politique.

La seule ambition de ces profito-situationnistes a été pendant ce septennat le pillage systématique et sans états d'âme des richesses de notre pays. Nous en subissons aujourd'hui les conséquences.

Le Gabon est malade par l'absence d'une véritable politique des Droits de l'Homme qui mettrait chaque citoyen à l'abri de la peur.

MBOULOU BEKA et Bérenger OBAME NDOUTOUMOU devaient-ils mourir aussi tragiquement dans la fleur de l'âge ? Pourquoi la répression et la violence d'Etat sont-elles organisées contre le peuple gabonais ? Pourquoi des interdictions de rassemblement pacifique ou des arrestations arbitraires de citoyens, au mépris des lois en vigueur dans notre pays ? Pourquoi la perpétuation des crimes rituels qui sont de véritables braconnages humains et qui endeuillent malheureusement de nombreuses familles gabonaises ? Les citoyens gabonais ne méritent-ils pas de vivre en sécurité et en paix dans leur propre pays ? Je vous pose la question ?

*Gabonaises, Gabonais,
Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

J'ai fait le tour du Gabon, traversant les villes et les villages les plus reculés et je viens de terminer la tournée de l'Estuaire, je n'ai vu que misère, sous-développement, souffrance, pauvreté, absence de routes, d'écoles et d'hôpitaux aux normes, absence d'eau potable, et d'électricité, chômage, mendicité, insécurité, détresse, crimes...et la liste n'est pas exhaustive.

J'ai rencontré plusieurs compatriotes qui m'ont exprimé de la manière la plus poignante, leur indignation face aux difficultés existentielles qui les accablent.

Tous m'ont fait part, de manière bouleversante, de leur désarroi devant l'avenir sombre qui se présente à eux, si rien n'est fait maintenant pour mettre un terme à cette terrible destruction à grande échelle du Gabon, par un pouvoir illégitime qui a trahi de façon si violente les idéaux d'unité, de progrès, de justice et de démocratie dans notre pays.

*Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

Au cours de ma tournée dans votre province, de COCOBEACH, KANGO, NTOUM, KOMO OCEAN, AKANDA, OWENDO, en passant par les arrondissements de LIBREVILLE, vous m'avez exprimé votre colère parce que depuis six ans vous êtes humiliés et avez soif d'alternance et de changement.

A cet effet, moi, Jean PING, je vous l'affirme solennellement aujourd'hui, ici et maintenant, JE VOUS AI COMPRIS et je m'engage à consacrer toute mon énergie dans ce combat pour qu'en 2016 vous soyez tous libérés.

La Présidence de la République Gabonaise n'est pas un jeu Nintendo ou une PlayStation pour enfant gâté en manque d'affection et de repères.

La Présidence de la République Gabonaise est une affaire sérieuse que l'on confie à des personnes mûres, sûres, réfléchies et expérimentées.

Il nous faut absolument mettre un terme définitif à l'imposture actuelle, reprendre ce pays en mains et le diriger pour le bien de tous les Gabonais sans distinction de race, d'ethnie, de religion, de chapelle politique, de culture etc.

C'est le sens du combat que je mène actuellement en venant à votre rencontre et auquel j'invite toutes les populations de l'Estuaire à y prendre part.

*Peuples de l'Estuaire,
Mes chers compatriotes,*

En cette année électorale 2016, j'ai un double message à vous livrer.

Le premier s'adresse aux populations de l'alternance et du changement. Le Gabon doit entrer dans une nouvelle ère politique, économique, sociale et culturelle. Chaque Gabonais doit jouer sa partition, en accomplissant son devoir de citoyen, lors du prochain et historique rendez-vous d'août 2016. Il doit se faire enrôler sur les listes électorales, aller voter le jour indiqué pour l'alternance et sécuriser son vote pour qu'il ne soit pas détourné.

Le second message est pour l'opposition gabonaise. Le rassemblement autour d'une candidature unique de notre camp est le meilleur gage pour arracher l'alternance et le changement dans notre pays. De même que cette opposition fut unie en 1990 pour arracher le multipartisme intégral, immédiat et sans conditions, de même, elle doit être en 2016, unie pour l'avènement de la Nouvelle République.

Pour ma part, j'entends pleinement jouer la partition qui est la mienne car j'irai jusqu'au bout pour la victoire finale.

En m'engageant en 2014, j'avais pleinement conscience des risques que je prenais mais également des responsabilités qui m'attendraient, si et seulement si nous relevons ensemble le défi de l'alternance.

J'ai un projet pour le Gabon, j'ai une vision pour notre pays. Le moment venu, je les détaillerai et les mettrai à la disposition du grand public.

J'entends restaurer l'Etat de droit, ériger notre jeune démocratie aux standards internationaux pour bâtir la Nouvelle République afin que les Gabonais vivent à l'abri de la peur et à l'abri du besoin.

Mettre le Gabon à l'abri de la peur, c'est instaurer la démocratie pluraliste et le respect des libertés fondamentales. Paul Valéry disait, je le cite : « Deux choses menacent le monde : l'ordre et le désordre ». Mon ambition est de faire du Gabon un pays où il fait bon vivre, un havre de paix. Un pays apaisé, à l'abri de la tyrannie, de l'impunité, de toutes les formes de discrimination et d'injustice, des persécutions, des crimes dits rituels, des assassinats politiques, de l'obscurantisme et de l'autisme des dirigeants. Un Gabon en paix, en harmonie et en sécurité à l'intérieur de ses frontières, en solidarité, en coopération et en bon voisinage avec tous ses voisins, proches et lointains.

La démocratie dont je rêve vise aussi à réconcilier tous les Gabonais entre eux et à leur rendre leur dignité perdue. Pour moi, la politique n'est pas une affaire de domination des autres ni de vengeance ou de règlement de comptes, mais plutôt une volonté de vivre ensemble dans la concorde.

La philosophe française Françoise DELSOL disait que, je cite : « Toute paix est oubliée par nécessité, surtout lorsqu'il s'agit de réconciliation nationale, parce qu'elle se négocie entre ennemis d'hier et frères de demain (...) parce que l'on ne peut construire ensemble l'avenir d'une nation en ressassant les haines et les crimes ».

Je sais combien c'est difficile à accepter, surtout pour ceux qui ont, comme dans ma propre famille, souffert dans leur chair et dans leur âme, mais c'est le prix à payer si l'on veut tourner la page et aller ensemble de l'avant. C'est ce que le grand homme que je citerai bientôt a fait en Afrique du Sud avec la fameuse commission « Paix, Justice et Réconciliation ».

C'est l'Etat de droit qui garantit à chaque citoyen l'effectivité de ses droits et de ses libertés publiques et privées. Sans oublier que dans un Etat de droit, les citoyens ont aussi des devoirs.

Voilà pourquoi il nous faut absolument restaurer l'autorité de l'Etat en veillant scrupuleusement à sa lisibilité, à son impartialité et au respect des droits de l'homme. C'est le sens que je donne à la gouvernance politique que je propose à tous mes compatriotes de bonne volonté.

Mettre le Gabon à l'abri du besoin, c'est préparer l'avenir. L'économiste français Jean BODIN qui le disait si justement : « Il n'est de richesse que d'homme ».

Le premier moyen que je vous propose pour placer le Gabon à l'abri du besoin est d'investir massivement sur l'humain. Nous devons en priorité satisfaire les besoins essentiels de nos citoyens que sont l'éducation, la santé, la culture, le logement, la route, l'eau et l'électricité.

En matière d'infrastructures par exemple, nous planifierons le développement d'un transport intermodal (routes, rails, voies aériennes et fluviales) pour désenclaver toutes les provinces, en donnant la priorité au réaménagement du réseau routier laissé à l'abandon et en réaménageant la navigabilité du fleuve Ogooué.

Mon ambition est de construire en un mandat plus de routes qu'on en a construites en 50 ans. Nous pouvons le faire, oui nous en avons les moyens et je mettrai toute mon énergie pour que notre pays connaisse un réseau routier digne de la place que nous voulons lui donner dans notre sous-région.

J'ai pris l'engagement personnel et fort de ne faire qu'un seul mandat comme le président Nelson MANDELA qui doit nous servir de modèle politique.

Pour la paix et la stabilité de notre pays en cette année électorale déterminante, nous espérons que la communauté internationale participera à cet événement en nous accompagnant de la meilleure manière qu'il soit.

Vive la ville de Libreville !

Vive la province de l'Estuaire, dans un Gabon uni et prospère !

Vive le Gabon !

Je vous remercie.

